

Gregory Corso (1930-2001)

Poète américain, un des piliers de la *Beat Generation* avec ses amis Jack Kerouac et Allen Ginsberg (qui va nous occuper aussi). Mort d'un cancer.

Avant de le découvrir, je pensais que Reiser était un sommet inégalable. A présent...

Du seul recueil (il en a produit bien d'autres dans le même esprit) *Sentiments élegiaques américains*¹ :

Personnification de la mort

De *Ode à Coit Tower* :

Colosse idiot je suis venu dans ta ville un été après Cambridge
Là non plus aucune feuille ne pulsait entre mes doigts aucun insecte frais n'excita ma paume
quoique j'y aie eu une vision – mort assise comme un poêle noir et immense

De *Trois poème* :

La mort pleure parce que la Mort est humaine
Elle passe toute la journée au cinéma quand meurt un enfant.

Titre d'une partie du recueil :

Le joyeux anniversaire de la Mort

De *La mort* :

La Mort n'est pas une photographie
Ni une marque brûlante sur les yeux
Tout ce que je vois est la Mort
Ni le Faucheur Cruel au sablier –
Egratignure ni tête de mort et os en croix
Ni papillon-taureau

Ne donnez pas à la Mort un nom moindre
J'ai connu des hommes morts qui l'ont ainsi amoindrie
Un hurlement entêté est une triste erreur
Et valeur ressuscitée ne sera plus valeur (...).

Il y a un palais au pays de la Mort
Enfants-de-la-Mort nigaudant sur vérandas ensoleillées
Chevaux-de-la-Mort grignotant l'herbe de la Mort
Roi et Reine de la Mort proclamant un tournoi de la Mort (...)

Et j'avance pour explorer la Mort
Fanfaronnant vieilles boules de neige à Osnag Tragaro culbutant
Esufer Wolb dans la neige
Trompette dans une sacoche de Sourd je m'en vais
Bientôt le kiosque de la Mort
Je blizzarderai le coup cendré

¹ Christian Bourgeois, 1995, pour la traduction de Pierre Joris (édition bilingue).

Début de *Ecce Homo* :

A l'intérieur des mains et des pieds blessés
Les fragments de blessures antérieures (presque guéries)
Comme des amandes noires encroûtées
Suffisent comme réponse –
Les clous ont traversé l'homme jusqu'à Dieu.

La couronne d'épine (une idée superbe !)
Et la blessure au cœur (une atrocité !)
Ne pénètrent que l'homme. (...)

Début de *Uccello* :

Ils ne mourront jamais sur ce champ de bataille
Ni l'ombre des loups ne recrutera leur magot comme des mariés de blé à tous les horizons dans
l'attente d'y consumer la bataille.
Il n'y aura pas de mort pour resserrer leurs ventres lâches nul tas de chevaux empesés pour faire
éclater l'écarlate de leurs yeux brillants
Ou pour faire avancer leurs mets de mort
Ils préféreraient se morfondre de faim les langues folles
Que croire qu'aucun homme ne meurt sur ce champ (...)

Extrait de *Mais je n'ai pas besoin de bonté* :

(...) La petite vieille dame conduisit une voiture barbelée sur ma tête !
Le prêtre cisailla mon estomac, y plongea ses mains,
Et cria : « Où est ton âme ? Où est ton âme ? »
Le poète célèbre me souleva
Et me jeta par la fenêtre !
La mère m'abandonna !
Je courus vers la Bonté, j'ai forcé la porte de Sa chambre, et j'ai blasphémé !
Avec un couteau innommable je Lui ai infligé mille blessures et les je les ai remplies de crasse !
(...)
Mais qu'est-ce que la Bonté ? J'ai tué la Bonté...

L'instant fatal

Extrait de *Requiem spontané pour l'Indien américain* :

Poussière, hordes, tribus, mort, mort, filles blondes à mourir, robes de femmes à brûler, hommes
en uniforme rouge hommes en uniforme bleu à mourir, garçons à tambouriner et à jouer du fifre et à jurer
à pleurer à mourir, chevaux... à mourir, bébés... à mourir ;
Yeeeeeeeeeeeeeeeeooooooooooooo !

Lynchage

De *Ne tirez pas sur le phacochère* :

L'enfant trembla, tomba,
Se releva en titubant,
J'ai crié son nom !
Et une meute de parents
Enfoncèrent leurs dents dans mon cerveau...